

Le Jour, 1953
2 Juin 1953

RAYONNEMENT D'UN COURONNE

Joignons nos vœux à ceux de l'univers pour que la reine d'Angleterre ait un long règne heureux et fixons un moment notre pensée sur la « réalité » britannique et sur ce qu'elle représente dans le monde en marche.

Le Reine est la « tête » du Commonwealth (en vérité, une tête charmante) et la souveraine de vastes territoires que baignent les océans et les mers. En fait d'empire, on ne voit rien de plus dispersé ni de plus harmonieux. Cette harmonie se fonde tantôt sur le consentement et tantôt sur la nécessité. Elle est faite de diversités et de contrastes tels qu'ils dépassent même l'univers de Shakespeare.

Sur tous les points sensibles de la machine ronde, la présence britannique se manifeste. Même après les guerres et les malheurs qui mirent la « petite île » métropolitaine à deux doigts de sa perte, l'Angleterre lutte non seulement pour la vie mais pour la primauté. Une civilisation maîtresse traverse des civilisations lointaines par dizaines avec un désir parallèle de commerce et de gloire. Le lien moral le plus ténu se révèle plus fort que le contrat. La puissance de la coutume passe celle de la loi.

En dépit de maint accident, la paix britannique reste la plus authentique depuis la paix romaine.

Respectée jusque par ceux qui la blasphèment, l'Angleterre demeure la définition éblouissante d'un ordre humain où la liberté suprême, en vertu d'une sorte de droit divin, se subordonne d'office d'autres libertés. Ce sont ces libertés de second rang qui éclatent ; de sorte que le majestueux édifice reste battu par le flot.

Les difficultés de l'Angleterre sont égales à ses responsabilités ; elles sont immenses. Mais quel homme sage, fut-il Egyptien ou Persan, quelle tête froide, quel politique de bonne foi voudrait, sans folie, l'Angleterre impuissante ? Quel ami de la dignité humaine la voudrait vaincue et démembrée ? Quelle Europe la voudrait épuisée ? Quelle Asie et quelle Afrique enfin se passeraient sans témérité de ses disciplines et de sa patience ?

Un tel équilibre émeut, mais c'est la raison plus que le sentiment qui lui rend hommage. Sciences, lettres, industrie, entreprises audacieuses, courage impavide, héroïsme courant comme la vie court, tout y est. Ce que l'on discute, c'est cet orgueil dominateur qui irrite mais qui fait les communautés qui triomphent de la mort.

Atteinte vingt fois dans son orgueil depuis vingt ans, l'Angleterre a su pourtant s'assouplir jusqu'à des attitudes exemplaires. Mais ce n'est pas dans sa fierté qu'elle est atteinte. « Rule Britannia » dit-elle encore à la mer ; et maintenant que la mer lui échappe, c'est dans les airs qu'elle veut donner sa mesure.

Il y a trois aspects de l'Angleterre, qui sont le conflit de trois destinées (on n'ose pas dire de trois missions ou de trois amours) ; l'Europe, le Commonwealth, le monde. Nous autres, Méditerranéens, il nous importe que l'Angleterre ne sacrifie pas la première, la plus immédiate de ses vocations.

Nous l'écrivons en souhaitant longue vie à la Reine ; « God save the Queen. »